

SAN GIOVANNI BATTISTA

Alessandro Stradella

Oratorio en deux parties
Livret de l'abbé Ansaldo Ansaldo
Créé à Rome en l'église San Giovanni dei Fiorentini en 1675

2018

NANTES

Chapelle Notre-Dame
de l'Immaculée Conception

vendredi 9 novembre

samedi 10 novembre

RENNES

Cathédrale

mardi 13 novembre

ANGERS

QUARTIER MONPLAISIR

Église Saint-Jean

vendredi 16 novembre

BOUCHEMAINE

Église Saint-Symphorien

mardi 20 novembre

Direction musicale
Damien Guillon

Mise en scène
Vincent Tavernier

Scénographie
Claire Niquet

Costumes
Erick Plaza-Cochet

Lumière
Carlos Perez

Jean-Baptiste
Paul-Antoine Benos-Djian

Hérodiade la fille
Alicia Amo

Hérode
Olivier Déjean

Hérodiade la mère
Gaïa Petrone

Le Conseiller
Artavazd Sargsyan

Un disciple de Jean, le soldat
Thibault Givaja

Le Banquet céleste
Direction : Damien Guillon

Violon
1^{er} violon, concertino
Caroline Bayet

1^{er} violon, concerto grosso
Fiona-Emilie Poupard

2nd violon, concertino
Paul-Marie Beauny

Helena Chudzik
Sandrine Dupé
Marion Korkmaz

Alto
Marta Paramo
Camille Aubret
Myriam Bulloz
Vadim Wicked

Violoncelle
Pablo Garrido
Claire Gratton

Contrebasse
Thomas de Pierrefeu

Luth
André Henrich
Diego Salamanca

Orgue, clavecin
Kevin Manent-Navratil

Le Banquet Céleste, ensemble résident à l'Opéra de Rennes reçoit l'aide du Ministère de la Culture (DRAC Bretagne), du Conseil Régional de Bretagne et de la ville de Rennes.

Le Banquet Céleste bénéficie du soutien de la Fondation Orange, du Mécénat Musical Société Générale, mécène principal et de la Caisse dépôts, Grand Mécène.

Ce spectacle reçoit le soutien de la Spedidam, société de perception et de distribution qui gère les droits des artistes interprètes en matière d'enregistrement, de diffusion et de réutilisation des prestations enregistrées

Opéra en italien
Durée estimée : 1h15 sans entracte



LES RAISONS D'UNE ŒUVRE

Alain Surrans

Directeur général d'Angers Nantes Opéra

Matthieu Rietzler

Directeur de l'Opéra de Rennes

Enseigner, émouvoir, convaincre : à l'âge baroque, tous les arts se virent assigner cette triple tâche par les papes et par les nouvelles armées de missionnaires que constituaient pour lui des ordres monastiques comme ceux des Jésuites et des Oratoriens. C'est à ces derniers qu'on doit le terme d'oratorio qui, depuis le XVII^e siècle, désigne un récit sacré mis en musique. Le terme mais aussi les premières de ces grandes pages sacrées dont ils furent les commanditaires. La toute première, signée d'Emilio de'Cavaliere s'intitule *Rappresentazione di Anima e di Corpo* (représentation de l'âme et du corps), et c'est tout le projet du genre oratorio qui est contenu dans ce titre. Mettre en situation des personnages de chair et d'os, les faire parler, mais surtout révéler leur âme et leur spiritualité au travers du chant, c'est ce à quoi s'attachèrent tous les compositeurs italiens d'oratorios au XVII^e siècle. Avec Stradella, l'un des derniers de ces créateurs, l'un des plus inspirés aussi, le chœur, encore très présent chez Carissimi par exemple, disparaît presque complètement. Seuls s'expriment les personnages mêmes de l'histoire sainte, par métaphores et dans une rhétorique parfois complexe, mais aussi dans toute leur vérité d'êtres humains. Ici, Jean-Baptiste est un saint mais aussi un homme, Hérode apparaît taraboué par le doute, Hérodiade et sa fille Salomé, ici nommée comme sa mère, laissent s'exprimer leur ambition et leur meurtrière détermination.

En fait, nous nous retrouvons comme à l'opéra, et c'est là bien sûr un paradoxe si l'on songe à l'opprobre que jetait alors l'Église sur toutes les formes profanes du spectacle, musical ou non. Les êtres s'affirment, souffrent, se déchirent ; les relations se tendent ; et le meurtre, s'il n'est pas représenté, n'en demeure pas moins le moteur de l'action. Certes, l'acte barbare n'est là que pour souligner par contraste la sainteté de Jean-Baptiste, la fermeté de sa foi, la liberté de son esprit soumis à la volonté du seul Créateur. Mais ce tout premier martyr de l'ère chrétienne reste bien au centre du *San Giovanni Battista* de Stradella.

Il était donc logique de donner à ce chef-d'œuvre musical l'occasion de se présenter comme un opéra sacré, représenté en église pour l'édification de spectateurs/ fidèles. Damien Guillon à la direction musicale, Vincent Tavernier et son équipe pour la mise en scène nous offrent ce spectacle qui frappera les esprits par son éloquence théâtrale, déjà tout entière présente dans la partition de Stradella.

L'HISTOIRE

Première partie

Jean-Baptiste s'est retiré dans la forêt avec ses disciples. Il annonce son départ, seul, pour la cour d'Hérode. Inquiets, ses frères le conjurent d'y renoncer, car à la cour tout est illusion et mensonge. Mais Jean-Baptiste ne craint rien. Il se soumet à la volonté divine qui va guider ses pas jusqu'au palais d'Hérode qu'il doit convaincre de s'amender, et ne doute pas que sa foi triomphera de toutes les tempêtes.

À la cour, un conseiller essaie de distraire Hérode. Après avoir invoqué les Parques, Hérodiade la fille ajoute ses prières aux siennes, rejointe bientôt par Hérodiade, sa mère.

L'entraîn tombe à l'arrivée de Jean-Baptiste, qui accuse Hérode de vivre une liaison adultère avec Hérodiade la mère. Il l'adjure de changer de vie et de se soumettre à la loi de Dieu. Hérodiade la fille interpelle Hérode : acceptera-t-il que Jean-Baptiste porte atteinte à sa divinité ? Le conseiller et la mère se rallient à elle pour réclamer que Jean-Baptiste expie ses accusations sacrilèges : Hérode ordonne qu'il soit jeté en prison.

Deuxième partie

Des festivités viennent célébrer l'anniversaire d'Hérode. Hérodiade la fille danse devant le roi. Fasciné par la jeune fille, Hérode promet de lui donner ce qu'elle demandera.

Jean-Baptiste, dans sa geôle, apostrophe ces « aveugles mortels » livrés au plaisir des sens et aux faux dieux. Il préfère, pour lui-même, les rigueurs du cachot à une liberté trompeuse.

La mère persuade sa fille de demander la tête de Jean-Baptiste. Devant la requête de la jeune fille, Hérode prend peur et tente de la détourner de cette volonté meurtrière. Elle ne l'en implore que plus passionnément. Le roi accepte enfin et ordonne que Jean-Baptiste soit décapité. Le saint chante sa foi et appelle lui-même ses bourreaux. Hérodiade la fille, ravie, invective Jean-Baptiste avant de le livrer aux bourreaux et de célébrer sa victoire. Mais Hérode croit entendre encore la voix du saint ; il est en proie aux remords.

Un duo oppose ces deux sentiments contraires et fait entendre le choc de questions antagoniques : « Pourquoi suis-je si heureuse ? », « Pourquoi dois-je tant souffrir ? ».



1 *Découvertes récentes*

Jusqu'à cette année, on croyait Alessandro Stradella né en 1639 à Nepi, près de Viterbe, au Nord de Rome. C'était du moins l'hypothèse de Carolyn Gianturco, qui a rédigé la première monographie universitaire sur le compositeur, et qui supposait que l'acte de baptême d'un Stefano Stradella, à la date du 3 avril 1639, indiquait le mauvais prénom. Mais le chercheur italien Davide Mingozzi a retrouvé à Bologne l'acte de naissance d'Antonio Alessandro Boncompagno Stradella. Ce qui explique que le compositeur fût présenté comme *de civitate Bononiæ* («de la cité de Bologne»). Il n'est donc plus mort, comme on le croyait, à quarante-trois ans, mais à trente-neuf.



CHOSSES À SAVOIR SUR STRADELLA ET SAN GIOVANNI BATTISTA

2 *Belle famille*

Parmi les ancêtres du compositeur, on trouve deux évêques, dont en particulier Alessio Stradella qui entra dans les ordres et gravit progressivement les échelons jusqu'à devenir évêque ; ses sermons furent publiés en 1567. De plus, un des oncles d'Alessandro Stradella était frère dominicain ; il fut à l'origine de la construction de l'orgue de l'église San Tolomeo de Nepi. Quant au père de Stradella, Marc'Antonio, c'est lui qui fit recueillir et imprimer le *Premier Livre de Madrigaux* du compositeur et théorbiste Girolamo Kapsberger.

3 *Des circonstances exceptionnelles...*

Des quatorze oratorios commandés par la confrérie de l'église des Florentins à Rome pour célébrer l'année sainte 1675, *San Giovanni Battista* de Stradella est le seul dont la partition soit conservée. On est même assez bien documenté sur la distribution, exclusivement masculine : les rôles de Jean-Baptiste et Salomé étaient tenus par les castrats Giuseppe Maria Donati et Giovanni Francesco Grossi dit Siface ; ce dernier voyagea dans toute l'Europe et connut même Henry Purcell. Dans l'orchestre, on retrouve le violoniste Carlo Ambrogio Lonati avec qui Stradella se lia d'amitié et le luthiste Lelio Colista, tous deux compositeurs par ailleurs.

4 *... donnent un oratorio exceptionnel*

Stradella lui-même considérait que le *San Giovanni Battista* était l'une de ses meilleures œuvres. Dans son *Histoire générale de la musique*, le musicographe Charles Burney consacre plusieurs pages à cet oratorio pour lesquelles il ne tarit pas d'éloges et proclame même qu'à part chez Handel, il n'a jamais entendu de meilleur chœur que celui chanté par les cinq disciples de Jean-Baptiste, « Dove, dove Battista ». Et Handel lui-même possédait un manuscrit de l'oratorio de Stradella.

5 *Le mythe Stradella*

La vie houleuse de Stradella n'a pas cessé d'inspirer la fiction. Dans *l'Histoire de la musique et de ses effets* de l'abbé Bourdelot, publiée en 1715, il est le seul musicien italien qui fasse l'objet d'une notice biographique. Émile Deschamps et Emiliano Pacini écrivent un livret qui sera mis en musique par Louis Niedermeyer et représenté en 1837, puis repris par César Franck. En Allemagne, Friedrich von Flotow compose également un *Alessandro Stradella*, représenté en 1844. Tout récemment, Salvatore Sciarrino s'est inspiré de Stradella pour son opéra *Ti vedo, ti sento, mi perdo*, joué à la Scala de Milan en 2017. Enfin, le musicologue et romancier Philippe Beaussant signait un roman où la fiction se mêle à la réalité.

ENTRETIEN CROISÉ

HUMAINS, TROP HUMAINS

*Habitués du répertoire baroque,
Damien Guillon et Vincent Tavernier
nous éclairent sur le trop rare
San Giovanni Battista de Stradella,
ouvrage entre profane et sacré qui explore
les méandres de l'humanité.*

Damien Guillon
Directeur musical

Vincent Tavernier
Metteur en scène

*Qu'est-ce qui vous a donné envie de travailler sur *San Giovanni Battista de Stradella* ?*

Damien Guillon : J'ai découvert Stradella quand j'étais étudiant au Centre de Musique Baroque de Versailles. J'étais allé fouiller à la bibliothèque et j'y avais déniché des cantates pour alto que j'avais travaillées parce que j'en trouvais la musique très belle. Lorsque j'ai fondé mon ensemble Le Banquet Céleste, monter le *San Giovanni Battista* faisait partie de mes projets ; j'avais pu découvrir cette œuvre en particulier grâce à l'enregistrement qu'en avait fait le chef d'orchestre Marc Minkowski. Dès lors, quand Alain Surrans, directeur d'Angers Nantes Opéra, m'a fait part de sa volonté de créer un spectacle avec cette œuvre, nos volontés se sont croisées.

Vincent Tavernier : Le fait de découvrir des compositeurs, des textes ou des formes nouvelles est ce qui donne du sel à mon métier de metteur en scène. Or, de ce XVII^e siècle, je connaissais davantage le répertoire français, et investir le drame sacré italien m'intéressait. Ce type d'œuvre n'est pas uniquement esthétique ou psychologique, elle porte une parole chrétienne qui parle encore directement à certaines personnes aujourd'hui, mais qui peut laisser totalement de marbre une autre partie du public. Pour l'équipe de production, c'est peut-être le défi majeur : en quoi cette œuvre-là a-t-elle encore du sens pour nous aujourd'hui ?

Comment aborde-t-on le fait de porter à la scène une œuvre qui n'a pas été conçue pour être scénique ?

Damien Guillon : Je pense que l'absence de mise en scène, dans le contexte originel, est l'une des raisons qui explique que la musique soit aussi contrastée, théâtrale et imagée. Faire cet oratorio en version mise en scène, c'est donner une illustration supplémentaire de la dramaturgie.

Vincent Tavernier : D'abord, il s'agit d'une œuvre dialoguée, pensée comme fondamentalement dramatique. Ce n'est pas un oratorio avec un narrateur, à la manière de l'Évangéliste dans les *Passions* de Bach, c'est un dialogue entre des personnages. Historiquement, ces œuvres ont été conçues pour l'église, il ne pouvait donc pas être question d'en donner, à l'époque, une représentation avec costumes et décors. Il fallait conserver une pudeur qu'impose le lieu sacré. Salomé ne danse pas mais chante pour charmer Hérode ; l'épisode de la décollation de Jean-Baptiste n'est pas montré non plus. Ainsi, donner à représenter cette œuvre relève davantage du pas de côté que de la transformation.

Qu'est-ce qui, selon vous, rend cet oratorio particulier dans la production de Stradella et dans le paysage de l'oratorio en général ?

Damien Guillon : Le premier point, c'est l'utilisation d'un orchestre en dialogue, avec un grand ensemble, le *concerto grosso*, et un petit ensemble, le *concertino*. Ce n'est pas quelque chose de si courant à l'époque, et dans la musique vocale, cela reste rare. Stradella est sans doute, avant même Corelli, l'un des premiers, si ce n'est le premier, à avoir mis en œuvre cette formation. Par ailleurs, ce qui me frappe dans cette œuvre c'est son aspect constamment très resserré et dramatique. Il n'y a pas un moment où il ne se passe pas quelque chose d'important ! On est assez loin de l'oratorio contemplatif ou spéculatif... Enfin, Stradella est très audacieux dans le choix des tonalités, dont certaines sont rares à l'époque et peuvent sonner assez mal dans certains tempéraments courants alors, ce qui nous amène à nous interroger sur le tempérament à utiliser aujourd'hui.

Où se situe la tension fondamentale dans cette œuvre ?

Damien Guillon : Deux mondes s'opposent dans *San Giovanni Battista* : d'un côté le monde de la cour d'Hérode, très profane, et de l'autre le monde de Saint Jean-Baptiste qui vient prêcher le bien et condamner la débauche.

Vincent Tavernier : Il y a en effet une tension entre Jean-Baptiste, être pur, et une cour présentée comme fondamentalement dépravée. Dans le livret, les personnages passent leur temps à se référer, dans leurs discours, aux figures du paganisme : on parle de Jupiter, du Soleil Apollon, des Parques, de nymphes... Tout cela s'oppose à Jean-Baptiste, représentant du vrai Dieu. Les personnages se détachent du contexte de l'histoire biblique pour devenir universels ; ainsi, ils sont souvent désignés simplement par des mots, et non par des noms : la mère, la fille, le saint, le conseiller...

Comment musique et texte se répondent-ils ?

Damien Guillon : Il y a des moments de l'œuvre où le texte et la musique coïncident parfaitement. Mais, le compositeur colore parfois certains mots à l'inverse de la manière naturelle que l'on aurait de les lire, et la musique apporte une sorte de doute par rapport au mot qui est chanté. Dans la scène où Hérode se félicite de la mise à mort de Jean-Baptiste, il chante un grand air avec tout l'orchestre, puis un autre avec le *concertino* uniquement, qui est une espèce de danse complètement cynique. Cela montre que ce personnage a beau être roi, il n'en demeure pas moins quelqu'un d'extrêmement léger, et le tout exprime une folie assez séduisante.

Comment l'aspect religieux de l'œuvre se manifeste-t-il ?

Vincent Tavernier : Je pense qu'il faut renoncer à l'idée de religieux pour garder celle de sacré, beaucoup plus vaste. Dans le *San Giovanni Battista*, quoiqu'il existe pour moi cette dimension sacrée, il n'en reste pas moins un drame humain qui explore les rapports complexes et ambigus entre des êtres. Ensuite, dans toute cette expression artistique qui vient de la Contre-Réforme, il y a cette idée qu'il faut enseigner la religion de façon séduisante. Dans une œuvre comme *San Giovanni Battista*, il y a une chose très troublante, c'est la beauté pure mise au service du mal, que l'on entrevoit par exemple dans le grand air d'Hérodiade lorsqu'elle séduit Hérode.

Avec le personnage d'Hérodiade la fille, peut-on parler d'érotisme ?

Vincent Tavernier : D'érotisme, je ne sais pas, mais de sensualité, certainement. Hérodiade la fille glisse de l'amour filial à un amour beaucoup plus ambigu. Justement, une originalité de l'œuvre de Stradella et de son librettiste Analdi est de présenter cette Hérodiade avant tout comme une femme attirée par le pouvoir. Toute la musique laisse entendre qu'Hérode n'est pas tant un personnage libidineux qu'un personnage accablé : par la charge royale, par le dilemme... Il a besoin d'être rassuré et cherche avant tout une présence apaisante.

En quoi San Giovanni Battista est-il, d'un point de vue musical et vocal, particulièrement original à son époque ?

Damien Guillon : D'un point de vue musical d'abord, Stradella utilise abondamment le *concerto grosso* et le *concertino* dans les interventions d'Hérode et de sa cour. Cet effectif important apporte une luxuriance sonore tout à fait particulière. On retrouve aussi dans l'écriture





rythmique des choses très complexes pour l'époque, déstructurées, qui renvoient à une forme tantôt de raffinement, tantôt de folie qui règnent à la cour.

Vocalement ensuite, les deux rôles de sopranos étaient chantés par des castrats. Hérodiade la fille est dotée d'un ambitus très large, ce qui peut poser problème aujourd'hui dans ce type de productions et nous interroge sur le type de voix qui chantait ces rôles. L'utilisation de la voix commence à annoncer les virtuosités qui vont devenir courantes un demi-siècle plus tard. Stradella apporte des éléments de langage qui vont se développer en Italie dans les années qui suivent. À côté de cela, il utilise aussi, dans certains passages qui parlent de quelque chose d'un peu magique, un contrepoint à l'ancienne. On se retrouve avec un mélange entre des récitatifs propres au XVII^e siècle, du contrepoint presque Renaissance, et des passages qui regardent déjà vers le XVIII^e siècle. Stradella se retrouve ainsi à la croisée des chemins.

Quel serait le message de l'œuvre ?

Vincent Tavernier : Il y a un message qui est dit explicitement et chanté par Jean-Baptiste : tu ne dois pas convoiter la femme de ton frère. Ce message, Jean-Baptiste lui donne un sens plus large peu après : ce que Dieu joint, tu n'as pas le pouvoir de le disjointre ; tes décrets n'ont pas de valeur par rapport à ceux de Dieu. C'est ce qui est manifestement au cœur du débat. Hérode est à la recherche de la voie juste. L'œuvre concentre le propos sur ce personnage qui n'arrive pas à prendre sa décision, ce qui le rend si humain. Il sent que quelque chose lui plaît dans le propos de Jean-Baptiste, mais l'obligerait à renoncer à toutes les joies du pouvoir, de la sensualité, du côté rassurant de pouvoir et à la fin, il se laisse tomber dans les bras d'Hérodiade la fille, croyant qu'il fait un choix alors qu'en réalité, il se laisse complètement aller. C'est ce qui est très intéressant et très humain à la fois.

Propos recueillis par Loïc Chahine



Alessandro Stradella
1643-1682

Biographie

Alessandro Stradella a passé une bonne partie de sa vie à combiner des mariages et à fuir les ennuis qu'il se sera attirés, tout en composant quelques unes des pages musicales les plus originales du XVII^e siècle italien.

Né à Bologne, Stradella commence dans les années 1670 une brillante carrière à Rome ; en quelques années, il compose plusieurs oratorios pour diverses confréries religieuses, dont le *San Giovanni Battista* pour San Giovanni de' Fiorentini. Il est aussi au service de la cour de Christine de Suède, mécène de bien des musiciens.

Mais ce bel édifice professionnel est mis à mal par les mésaventures financières du compositeur. À deux reprises, il trempe dans de sombres affaires de mariages arrangés dont il espère retirer de grosses sommes d'argent qui doivent lui permettre d'éponger ses dettes. La première fois, en 1667, il s'en sort sans trop de peine avec quelques mois d'exil volontaire à Venise. La seconde fois, dix ans après, il s'associe avec le castrat Giovanni Battista Vulpio pour marier une femme « de basse naissance, de mauvaise réputation, par ailleurs laide et vieille » avec « un homme pauvre en esprit mais riche en bourse ». On offre au mari des fêtes musicales, on le fait boire, on appelle le notaire et on fait signer le contrat de mariage. On ignore le nom de la dame autant que celui du mari forcé, mais on sait que ce dernier était un proche du cardinal Cibo. Secrétaire d'État du pape, Alderano Cibo fait immédiatement rompre le mariage, envoie l'épousée au monastère et veut faire arrêter Vulpio et Stradella.

À nouveau, le compositeur s'enfuit pour Venise. Ses appuis sur place lui procurent un emploi : Stradella est embauché par le très riche Alvise Contarini, pour enseigner la musique à une jeune femme qu'il loge chez lui. Stradella s'amourache d'Agnese Van Uffele et ils s'enfuient tous deux pour Turin. Voir sa protégée lui échapper ainsi déplaît à Contarini qui se rend à Turin à la fin de juillet 1677 avec quelques hommes de main. Agnese se réfugie au couvent de Sainte Marie-Madeleine. Pour l'archevêque Michele Beggiamo, Agnese n'a que deux choix de vie possibles : soit elle épouse Stradella, soit elle prend le voile.

Épouser Agnese Van Uffele ? Seulement si les conditions financières sont réunies. Et il faut un certain temps pour que Contarini y consente. Le dimanche 10 octobre 1677, Stradella rejoint Agnese au couvent de Sainte Marie-Madeleine et, ayant reçu des garanties de Contarini et du père de la jeune femme, signe un contrat dans lequel il promet d'épouser Agnese. Mais arrivé à la porte latérale de l'église San Carlo, Stradella est attaqué par deux hommes, frappé de plusieurs coups de poignard et laissé pour mort. Une légende qui circulait au XVIII^e siècle imaginait que les assassins aient épargné Stradella, émus par la beauté de sa musique — il n'en est rien.

Les deux sbires qui ont voulu l'assassiner trouvent refuge au palais de l'ambassadeur de France. Les deux «braves» hommes avaient été envoyés par Contarini lui-même. L'affaire Stradella devient un instrument de négociation entre la Cour de France et celle de Savoie, qui ont alors quelque différend à régler. Tout cela fait évidemment tomber le projet de mariage. D'Agnese Van Uffele, il ne sera plus jamais question dans la correspondance de Stradella. On suppose qu'elle est restée au couvent.

En janvier 1678, Stradella est à Gênes. Il y retrouve plusieurs connaissances romaines, comme les sœurs Pamphilj. La réputation du compositeur est telle qu'un groupe de nobles génois s'engage par contrat à lui verser un salaire de cent doublons espagnols, lui assurant également le gîte, le couvert et un serviteur ! Stradella est si bien accueilli à Gênes que le 10 novembre 1678, le Teatro Falcone représente déjà un opéra de sa plume, *La Forza del amor paterno* ; deux autres suivent dès janvier 1679, *Le Gare dell'amore eroico* et *Il Trespolo tutore*.

Et dans un premier temps, tout va bien pour Stradella qui s'accommode de ses obligations et reçoit des commandes : on lui demande de mettre en musique l'oratorio *La Susanna* pour l'année 1681 en même que temps que Rome lui commande l'opéra *Moro per amore*. Il travaille aussi à un *barcheggio*, un divertissement qui doit être donné sur des barques pour les noces de deux génois, Carlo Spinola et Paola Brignole, qui habitent le quartier de la Rue Neuve, la Strada Nuova, où demeurent les plus grands aristocrates de la ville. Une atmosphère sulfureuse y règne.

Mais Gênes n'est pas Venise. La moralité des citoyens est un enjeu dont le Conseil de la ville se préoccupe fort. Il légifère ainsi sur les tenues des femmes ; les couturières doivent soumettre leurs modèles à l'approbation de l'État ; quand elles vont par la ville, les femmes doivent se vêtir de noir et les bijoux doivent rester simples ; il faut également éviter l'excès de décoration sur les carrosses. Bref, Gênes est une ville où règne l'austérité.

Le 9 juin 1681, une lettre parvient au Conseil de la ville qui se plaint de la débauche qui règne, des « sommes exorbitantes » dépensées par les époux pour leur perruquier et leurs musiciens. Le nom de Stradella figure en bonne place dans la lettre. Suivent d'autres lettres anonymes dénonçant le luxe qui règne dans ces cercles aristocratiques, chez les Spinola, chez les Doria, ceux-là mêmes qui commandent de la musique à Stradella pour leurs célébrations dans ces années 1681-1682.

Quelle vie mène alors Stradella ? En plus de ses œuvres musicales, on sait qu'il enseigne à plusieurs jeunes filles. Aurait-il renouvelé les frasques qui l'avaient forcé à fuir Venise et Turin ? On l'en accuse du moins ; on l'accuse par exemple d'avoir une relation avec la sœur de Giovanni Battista et Domenico Lomellino, ou avec une actrice que protégeait l'un des frères. Aucune preuve décisive ne vient toutefois nous renseigner sur les faits.

Le 25 février 1682, vers sept heures du soir, alors qu'il se rendait chez lui, accompagné d'un serviteur qui portait son manteau, le compositeur Stradella reçoit trois coups de couteau et meurt sans pouvoir dire une parole.

Loïc Chahine

LIVRET

Version établie par Barbara Nestola, Damien Guillon et Vincent Tavernier

PRIMA PARTE

San Giovanni

Amiche selve, addio,
graditi albergi di tranquilla quiete,
Ove del gioir mio
L'ore trassi più liete,
E disgiunto da me non che dal Mondo
Sol per unirmi al Ciel vissi giocondo.

Deste un tempo a me ricetta
Selve care, ed innocenti,
Ed in mezzo a'miei tormenti
Scene apriste di diletto.

Selve beate, addio,
Da voi partire omai mi sia permesso,
Già che altrove mi guida il Cielo istesso.

Choro di Discepoli

Dove Battista, dove,
Dove a noi ti rapisce invida sorte ?

San Giovanni

Alla Corte, alla Corte.

Uno del Coro

Ferma, deh ferma il piede,
E con il piede anco il pensiero arresta:
Ferma, che non conviene
A chi si trova d'Innocenza in porto
Cercar procelle ove rimanghi assorto.

PREMIÈRE PARTIE

*Forêts bien-aimées, adieu,
Aimables abris d'un tranquille repos,
Là où, de ma délectation,
Je passai les heures les plus heureuses,
Et coupé de moi-même et du monde,
J'ai vécu joyeux, uniquement occupé de m'unir
au Ciel.*

*Vous m'avez donné pour un temps refuge
Bois chers et purs,
Et au milieu de mes tourments,
Vous avez ouvert des visions de délice.*

*Forêts heureuses, adieu ;
De vous quitter, désormais qu'il me soit permis,
Car déjà ailleurs me guide le Ciel lui-même.*

*Où, Baptiste, où,
Où le sort jaloux qui t'arrache à nous
t'envoie-t-il ?*

À la Cour, à la Cour !

*Arrête, oh ! arrête ton pas,
Et avec ton pas arrête aussi ta pensée :
Arrête-toi, car il ne convient pas
A qui se trouve au port d'Innocence
De chercher les tempêtes où il risquerait d'être
plongé.*

San Giovanni

Non temo le Procelle, il Mar non curo
Perché al laviglio mio
Serve di scorta, e Cinosura Iddio.

Soffin pur rabbiosi fremiti
D'Aquiloni crudelissimi
La mia fé trionferà.
Strida il Mar con urli, e gemiti
Anco a' flutti severissimi
L'Alma mia resisterà.
Restate, sì restate,
O miei Compagni; a rintuzzare il telo
Dell'altrui fallo hoggi m'ellesse il Cielo.

Coro

Dove Battista, dove
Ahi che dove sol regna inganno, e frode
Il favellar di verità non s'ode.

Consigliero

Invitto Herode, che sull'ampia fronte
Cingi il diadema Augusto
Di magnanime cure
Più che di gemme, e di Tesori onusto,
Tempo ben è che rallentando il morso
A i pensieri molesti
lo spirito affaticato avvivi, e desti;
Deponi, omai deponi
La vasta mole de pesanti affanni,
E a te sollievo, e a noi conforto
apporta,
Tropo il viver del Prence al Regno
importa.

*Je ne crains pas les tempêtes, je ne me soucie
pas de la mer Parce que, à mon navire,
Celui qui sert d'escorte et d'étoile, c'est Dieu
lui-même.*

*Soufflez donc, furieux tourbillons
Des Aquilons les plus cruels,
Ma foi triomphera.
Que la mer rugisse avec des hurlements et des
plaintes, Et aussi les flots les plus violents,
Mon âme résistera.
Restez, oui, restez,
Ô mes compagnons : pour reprendre le tissu
De la faute des autres, aujourd'hui
m'a élu le Ciel.*

*Là où, Baptiste, là où,
Hélas ! là où seul règnent la tromperie et la
fraude, Le langage de la vérité ne peut être
entendu.*

(Au Palais d'Hérode)

*Invincible Hérode, qui sur ton vaste front
Ceins le diadème auguste,
De considérables préoccupations
Plus que de bijoux et de trésors chargé,
Il est bien temps que, relâchant la morsure
Des pensées importunes,
Ton esprit épuisé, tu le ranimes et le réveilles ;
Dépose désormais, dépose
La vaste masse des pesants soucis,
Et apporte, à toi le soulagement, à nous le
réconfort.
La vie du Prince importe trop au royaume.*

Erodiade la Figlia

Volin' pur' lontan' dal sen
Quegl'affanni, ch'opprimono il cor,
In diletto si muti il dolor
In Ambrosia si cangi il velen.

Deh ritorni con lieto seren
sulle labbra il riso gentil,
deh giocondo s'en rieda l'april
sulla fronte lampeggi un balen.

Erodiade la Madre

Sì, sì, de' tuoi devoti
d'Erodiade tua seconda i voti.

Consigliero

Anco in Cielo il Biondo Auriga
Dopo haver recato il Giorno
Si raggira d'ogn' intorno
E a pro nostro s'affatiga.

Ma poi lasciando dell'Empiree strade
Lo Stellato Sentiero,
Prende in seno del mar dolce riposo.
Prendi anco tu Signor, ch'al Mondo
imperi
Norma dal Re degli Astri; errar non
puoi
S' il Ciel serve d'esempio a' passi tuoi.

Erodiade la Figlia

Sorde Dive, che a' Mortali
L'aureo stame ognor tessete
Suspendete
L'atre forbici fatali
Acciò se'l vostro Nume
Colla mia Genitrice umile invoco
Duri più la cagion del mio bel foco.

*Qu'ils s'envolent donc loin de ton sein
Ces soucis qui oppressent ton cœur;
Qu'en délices se transforme la douleur,
Qu'en ambrosie se change le poison.*

*Ô que retournent avec le joyeux ciel serene
Sur tes lèvres le sourire aimable,
Ô que joyeux s'en revienne l'avril
Et que sur ton front reluise la lumière.*

*Oui, oui, de tous ceux qui te sont dévoués,
(Et) de ton Hérodiade, seconde les vœux*

*Encore au Ciel le blond aurige,
Après avoir apporté le jour,
Rayonne de toutes parts
Et s'efforce pour nous.*

*Mais ensuite, laissant de la route empiree
Le sentier étoilé,
Il prend au sein de la mer un doux repos.
Prends toi aussi, Seigneur, qui gouverne le
monde,
La norme du Roi des Astres ; tu ne peux te
tromper
Si le Ciel sert d'exemple à tes pas.*

*Sourdes déesses, qui, des mortels,
tissez à toute heure le fil doré (de la vie),
Suspendez
Vos sombres ciseaux fatals
Afin que, si, avec ma mère,
J'invoque humblement votre divinité,
Dure davantage la cause de mon beau feu.*

Non fia ver che mai si sciolga
Così dolce servitù,
Né che altrove il cor si volga
E 'l mio Re non ami più.
Scocchi pur novello strale
quel desio che 'l sen m'aprì;
spero balsamo vitale
dalla man che mi ferì.

Erode

Non più, cedo, non più !
Se fu da noi diviso
Torni il piacere, e si richiami il riso.
S'intreccino col canto
Giocondissime Danze,
Goderò lieto, e festante,
Se godere lieto può chi vive Amante.

Erodiade la Figlia, Erodiade la Madre, Consigliero (a 3)

Non fia ver che mai si sciolga
Da sì dolce servitù,
Né che l'anima si volga
E 'l mio Ré non ami più.

San Giovanni

Non più, ferma, non più:
Il privato fallire
Pubblico omai s'è reso,
E trapassando il segno
Ad ira muove il Ciel, la Terra, e Dio.

Erode

E chi con tanto temerario ardire
La sacrilega lingua empio discioglie ?
Chi nelle Regie Soglie,
Perché venga a turbare i sensi miei
Introdusse costui ? olà chi sei ?

*Qu'il ne soit pas vrai que jamais se dénoue
Une si douce servitude,
Ni qu'ailleurs son cœur se tourne
Et que mon Roi ne m'aime plus.
Qu'il décoche un nouveau trait
Ce désir qui m'a ouvert le sein;
J'espère un baume vivifiant
De la main qui m'a blessée.*

*Assez, je cède, assez !
S'il fut de nous séparé,
Qu'il s'en revienne, le plaisir, et qu'il appelle le
rire, Que se mêlent au chant
Les plus enjouées des danses !
Je me réjouirai, ravi, et en fête,
S'il est possible de se réjouir à qui vit
amoureux.*

*Qu'il ne se fasse pas, en vérité que jamais se
dénoue Une si douce servitude,
Ni qu'ailleurs son âme se tourne
Et que mon Roi ne m'aime plus.*

*Assez, arrête, assez :
De privé qu'était votre péché
Public il est devenu,
Et outrepassant les bornes,
Il pousse à la colère le Ciel, la Terre et Dieu.*

*Et qui, avec une si téméraire hardiesse,
Délie-t-il, en impie sa langue sacrilège ?
Qui, vers les trônes royaux,
Afin qu'il vienne troubler mes sens,
A-t-il introduit celui-ci ? Oh ! Qui es-tu ?*



San Giovanni

Ben mi ravvisi; e un tempo
Non furo a te discari
Questi liberi sensi; ascolta il vero:
Cangia del viver tuo cangia il sentiero.
Torna Erode in te stesso, e riconcedi
All'oppressa ragion lo scettro usato.
Mostra del fallo illustre emenda, e
segno
Principe di te stesso, e poi del regno !

Consigliero

E con questo ardimento
Sopra l'opre reali
Di giudicar la potestà t'usurpi ?
Taci, folle ! Non sai
Quel, che seguire un Regnator s'elebbe
Sia buono, o reo, sempre trapassa in
legge.

San Giovanni

La Legge appunto del Monarca Eterno
Il vieta, onde non lice
A Principe mortale il trasgredirla;
Non lice del Germano,
Contro i precetti d'honestà, di Dio,
Ritener la Consorte.
E tu Signor, con i Decreti tuoi
Quel che congiunse Iddio discior non
puoi.

Erodiade la Figlia

Alto Signor, al di cui Soglio eccelso
Umil s'inchina ogni superba fronte,
Anco soffri, e permetti,
Ch'un vile, un folle, il Regio Spirto
infesti,
Che la tua Deità sprezzati, e calpestati ?

*Tu me reconnais parfaitement, et il fut un
temps Où ils ne t'étaient pas désagréables,
Ces libres propos; écoute la vérité !
Change, de ta façon de vivre, change le chemin,
Fais retour, Hérode, en toi-même, et rends
À la raison opprimée le sceptre usagé.
Montre de ta faute une éclatante correction, et
un signe ;
(Sois) prince de toi-même, et puis du royaume !*

*Mais avec une quelle hardiesse,
Sur l'action royale
T'arroges-tu le pouvoir de porter un jugement ?
Tais-toi, fou ! Ne sais-tu pas que,
Quoi que le choix d'un souverain,
Bon ou mauvais, toujours se transforme en loi.*

*Justement, la loi du Monarque éternel
L'interdit; donc, il n'est pas permis
Au Prince mortel de la transgresser ;
Il n'est pas permis, À l'encontre des
préceptes de la décence et de Dieu,
De s'approprier l'épouse de son frère.
Et toi, Seigneur; (même) par tes décrets,
Ceux qu'a conjoints Dieu, tu ne peux les
séparer !*

*Très-haut seigneur; devant le sublime trône
duquel Humblement s'inclinent tous les
superbes fronts,
Souffres-tu encore, et permets-tu
Qu'un vilain, qu'un fou infeste ton royal esprit,
Que ta divinité, il la méprise, et la piétine ?*

Erode

Tonerà tra mille turbini
 La mia Destra potentissima !
 Con sentenza rigidissima
 Scaglierà Saette, e Fulmini.

Di cieco carcere
 Nel sen profondo
 A' rai del Mondo
 Si celi il misero.
 E se mai risero
 Le sue follie,
 Or dalle mie
 Ire vendicatrici
 Impari a piangere.

Coro

S'uccida il reo s'uccida !
 E fra dure catene
 Del temerario ardir paghi le pene !

San Giovanni

Se pegno gradito
 Voi siete di morte
 Mille baci v'imprimo, aspre ritorte.

Coro

S'uccida il reo s'uccida !
 E fra dure catene
 Del temerario ardir paghi le pene !

Erode

Proverà se questo Scettro
 Gl' umili inalza, ed i superbi atterra;
 Fulmina Giove in Cielo, Erode in Terra.

Erode e Herodiade la Figlia

Freni l'orgoglio
 Chi del mio soglio

*Elle tonnera parmi mille tourbillons
 Ma dextre toute-puissante !
 D'une sentence très sévère
 Elle lancera éclairs et foudres.*

*D'une prison aveugle,
 Dans le sein profond,
 À la vue du monde
 Que l'on cache ce misérable.
 Et si jamais elles firent rire
 Ses folies,
 À présent, de mes
 Fureurs vengeresses,
 Qu'il apprenne à pleurer.*

*Qu'il périsse, le coupable, qu'il périsse !
 Et par de dures chaînes
 De son ardeur téméraire, qu'il paye la peine !*

*Si vous êtes le gage agréable
 De la mort,
 De mille baisers je vous presse, durs liens.*

*Qu'il périsse, le coupable, qu'il périsse !
 Et par de dures chaînes
 De son ardeur téméraire, qu'il paye la peine !*

*Il éprouvera que ce sceptre
 Élève les humbles, et abat les puissants;
 Que fulmine Jupiter au Ciel, et Hérode sur la
 terre !*

*Qu'il refrène son orgueil,
 Celui qui, de mon trône,*

L'ira scherni;
Provi i rigori
Se a' miei furori
non ammutì.

Farfalla ardità
troppo è salita
vicino a me;
presso alle sfere
le piume altere
sì si perdè.

SECONDA PARTE

Erodiade la Figlia

Vaghe Ninfe del Giordano
Che movete al Ballo il piè
Deh mi dite
Se gioite
Dentro l'alma al par di me.
Anco in Ciel le Stelle tremule
Vezzosette ogn'ora danzano,
Ma per questo non avanzano
Il mio cor, di cui son Emule.

Consigliero

Giorno sì lieto in vero,
In cui del tuo natale
La memoria si venera, ed onora,
Aver non potea mai più bella Aurora.

Anco il sol fuor dell'usato
Cinto il crin di rai lucenti
Par che dica a noi viventi :
Questo è 'l dì che Erode è nato.

Erode

O di questi occhi miei luce più chiara,

*Railla la colère ;
Qu'il éprouve les rigueurs
Si (face) à mes fureurs
Il ne s'est pas tu.*

*Le papillon hardi,
Est monté
Trop près de moi ;
Auprès des astres,
Ses plumes altières
Oui, oui, il les a perdues.*

DEUXIÈME PARTIE

*Charmantes nymphes du Jourdain
Lorsque vous mouvez vos pieds au bal,
Ô dites-moi
Si vous vous réjouissez
En votre âme autant que moi.
(Elles) aussi, dans le ciel, les étoiles
tremblotantes, Ravissantes, à toute heure
dansent
Mais pour cela elles ne devancent pas
Mon cœur, dont elles sont rivales.*

*D'une journée si heureuse en vérité
(Au cours) duquel, de ta naissance,
La mémoire est révérée et honorée,
On ne pouvait jamais avoir une plus belle
Aurore.
Même le soleil, contre son habitude,
Ayant ceint sa chevelure de rayons lumineux
Semble dire à nous les vivants :
Voici le jour où Hérode est né !*

Ô de mes yeux lumière la plus claire,

Erodiade cara
Chiedi pur ciò, che vuoi,
Che sicure saran poi.
Le tue richieste

*Hérodiade, ma chère,
Demande cependant ce que tu veux
Car avisées
Seront tes requêtes.*

Erodiade la Figlia

Signor, da tua Bontade altro non bramo
Che sol benigna inverso me si giri
Patrimonio, che basta a miei desiri.

*Seigneur, de ta bonté je ne convoite rien
d'autre Si ce n'est, que, bienveillante, elle se
tourne vers moi,
C'est un patrimoine qui comblera mes désirs.*

Erode

Con sì dolci maniere
Talmente usurpi de' miei affetti il Trono,
Che l'offerirti in dono
Stimo vil la metà anco del Regno,
Vanne, ritorna, e chiedi
Un magnanimo Re, che i servi onora
E superiore alle dimande ancora.

*Avec de si douces manières,
Tu ravis tellement les affections du Trône
Que t'offrir en don Même la moitié du
Royaume, j'estime cela vil.
Va, reviens, et demande :
Un souverain magnanime, qui honore ses
fidèles, Doit être (généreux) encore plus
que la demande.*

San Giovanni

Godete pur, godete
In grembo del piacer, in braccio a i
sensi
Ciechi mortali ardetè
A vane Deità vittime, e Incensi.
Io per me non cangerei
Così ferme ho le mie voglie
L'altrui felicità con le mie doglie.

*Profitez donc, profitez
Dans le sein des plaisirs, dans les bras des
sens !
Aveugles mortels, brûlez
À une vaine divinité, victimes et encens !
Quant à moi, je ne changerais pas,
Si ferme est ma volonté,
La félicité d'autrui avec mes douleurs.*

Graditi tormenti,
Che l'alma agitate
Con aspro rigor,
Voi siete contenti,
Che gioia portate
A questo mio Cor.

*Tourments bienvenus
Qui agitez mon âme
Avec une âpre rigueur,
Vous êtes les plaisirs
Qui apportez la joie
À mon cœur.*

Io per me non cangerei,
Sì costante è il mio desio,
Con l'altrui liberta il carcer mio.

*Quant à moi, je ne changerais pas,
Si ferme est mon désir,
Avec la liberté d'autrui, ma prison.*



Erodiade la Madre

Figlia, se un gran tesoro
Brami di conseguir dal regio affetto
Chiedi sol di Battista il Teschio altero,
Dono maggior di qualsivoglia Impero;
Che se cade recisa
La di lui lingua al suolo,
Trofeo riman delle nostre Armi Erode,
E chi d'un Rè trionfa il regno gode.

Erodiade la Figlia

Regnator glorioso
Di tue promesse al lusinghiero invito
Vorrei, che ossequioso
Sembrasse il mio desiro, e non ardito
Che con egual timoré
Sta si se tace, o pur se parla il core.

Erode

Parla, parla la fede mia t'impegno,
E giuro, che dal poter d'A(u)gusto
tutto quel che domanda, impetra il
giusto.

Erodiade la Figlia

Bramo sol, che Battista,

Erode

Habbi la libertà ?

Erodiade la Figlia

Bramo, ma temo,

Erode

Deh rompi ogni dimora,
esponi il tuo desio.

Erodiade la Figlia

Bramo, che mora.

*Ma fille, si (c'est) un grand trésor
(Que) tu souhaites obtenir de l'affection royale,
Demande uniquement la tête hautaine du
Baptiste,
Don plus grand que quelque empire que ce soit ;
Car si elle tombe tranchée nette,
Sa langue, sur le sol,
Hérode restera le trophée de nos armes,
Et qui triomphe d'un Roi jouit du royaume.*

*Souverain glorieux,
(En répondant) à la flatteuse invitation de tes
promesses,
Je voudrais que respectueux
T'ait semblé mon desir, et non audacieux ;
Car mon cœur éprouve une égale crainte,
Qu'il se taise ou qu'il parle.*

*Parle, parle, je te donne ma parole,
Car je jure, par le pouvoir d'Auguste,
Que tout ce que demande le juste, il l'obtient.*

Je désire seulement que le Baptiste...

...Retrouve la liberté ?

Je désire, mais je crains...

*De grâce, brise toute hésitation,
Expose ton desir.*

Je désire qu'il meure.

Erode

Ahi troppo, ahì troppo brami,
E a qual cagione il chiedi ?
Sento dure contese
Di pietà nel mio core.

*Hélas, c'est trop ! Hélas, tu demandes trop !
Et pour quelle raison le demandes-tu ?
Je ressens de dures contestations
De la pitié dans mon cœur.*

Erodiade la Figlia

Egli t'offese.

Il t'a offensé.

Erode

Ma s'ei fosse innocente ?

Mais s'il était innocent ?

Erodiade la Figlia

Reo si fa
chi d'un Rè provocò la Deità.

*Il se rend coupable,
Celui qui, d'un roi, provoque la divinité.*

Erode e Herodiade la Figlia (a 2)**Erode**

Nel seren de' miei contenti
da più venti
combattuta è la mia Nave.
Sdegno, amor, pietade, ed ira
mi s'aggira
entro il sen dolente e grave.

*Dans la sérénité de mes plaisirs,
Par plusieurs vents
Est assailli mon vaisseau :
Le dédain, l'amour, la pitié et la colère
En moi tourbillonnent
Dans mon cœur affligé et lourd.*

Erodiade la Figlia

Nel seren de' tuoi contenti
da più venti
combattuta è la tua Nave.
Sdegno, amor, pietade, ed ira
Mal s'aggira
nel tuo sen dolente e grave

*Dans la sérénité de tes plaisirs,
Par plusieurs vents
Est assailli ton vaisseau :
Le dédain, l'amour, la pitié et la colère
Malignement tourbillonnent
Dans ton cœur affligé, et lourd.*

Erodiade la Figlia

Deh, che più tardi a consolar la speme
Di quest'afflitto core
Che più viver non può se vive ancora
Chi le sue grazie atterra, e discolora.

*Ô, pourquoi tardes-tu davantage à consoler
l'espoir De ce cœur affligé,
Qui ne peut vivre davantage, si vit encore
Celui qui renverse ses grâces, et les affadit !*

Il seren de la fronte
Perde l'avorio, e l'ostro
Solo in udir, solo in mirar quel mostro.

Queste lagrime, e sospiri
Che tu miri,
Braman solo o mio gran Rè,
Braman pur poca mercè.

Erode

In questa de'miei affetti
Dubbia tempesta e fiera
Vinse la crudeltà: Battista pera.

Provi pur le mie vendette
S'il mio Nume provocò
Tempra il Ciel le sue Saette
Per punir chi l'irritò.
Se talor lieta, e tranquilla
spunta raggi di pietà
Poi di sdegno arde, e scintilla
Un'offesa Maestà.
Il castigo d'un empio
A frenar mille rei serve d'Esempio.

San Giovanni

Quando mai fia che Morte
del Re tiranno obbediente a i cenni
Scocchi contro di me l'Arco fatale,
E lo spirito dal Carcere terreno
Libero voli al suo Fattore in seno ?

L'alma vien meno
Solo in pensare
Di vagheggiare
Dell'increato Sol, gli eterni rai.

*La sérénité de (mon) front
Perd l'ivoire et la pourpre,
À seulement entendre, à seulement voir ce
monstre.*

*Ces larmes et ces soupirs
Que tu regardes
Désirent seulement, ô mon grand Roi,
Désirent donc un peu de pitié.*

*Dans cette tempête de mes sentiments,
Incertaine et féroce,
Elle a vaincu, la cruauté : Le Baptiste périra !*

*Qu'il éprouve donc ma vengeance
S'il a provoqué ma divinité !
Le Ciel endureit ses flèches
Pour punir qui l'irrite.
Si, parfois, heureuse et tranquille,
Elle é mousses ses traits par pitié,
Ensuite, d'indignation, brûle et brille
Une majesté offensée.
Le châtement d'un impie
À retenir mille coupables sert d'exemple.*

*Quand donc adviendra-t-il que la Mort,
Obéissant aux gestes d'un roi tyrannique,
Décochera contre moi l'arc fatal ?
Et que (mon) esprit, de cette prison terrestre,
Libre, s'envolera au sein de son créateur ?*

*(Mon) âme défaille
À la seule pensée
De languir pour
Les rayons éternels du Soleil incréé.*

Erodiade la Figlia e San Giovanni

Erodiade la Figlia

Morirai

Uccidetelo pur ministri all'opra !

Sarà la tua caduta

Da i giusti amata, e da i fellon temuta.

Tu mourras !

Tuez-le ! Serviteurs, à l'ouvrage !

Ta chute sera

Goûtée des justes, et crainte par les félons.

San Giovanni

Uccidetemi pur ministri all'opra !

Sarà la mia caduta

Amata sî, non dal mio cor temuta.

Tuez-moi donc ! Serviteurs, à l'ouvrage !

Ma chute sera

Aimée, oui, et non crainte par mon cœur.

Erodiade la Figlia

Cadesti al fine, e nel tuo sangue intrisa

La propria lingua altrui sarà palese

Che Donna ancor sa vendicar l'offese.

Tu es tombé enfin, et dans ton sang trempée,

Ta propre langue, aux autres rendra évident

Qu'une femme encore sait se venger d'une offense.

Sù coronatemi

Per la vittoria

Che mi beò;

Sù circondatemi

Di quella gloria,

Che m'adornò.

Allons, couronnez-moi

Pour la victoire

Qui me rend heureuse.

Allons, entourez-moi

De cette gloire

Dont je m'orne.

Sù cure gelide

Dalla mia reggia

Sgombrate il piè.

Sù voglie lepide

Di voi si pregia

L'alta mia fè.

Allons, soucis glacials,

De ma royauté

Dégagez le pied !

Allons, désirs plaisants,

Elle vous apprécie,

Ma haute considération.

Erode

Chi nel comun gioire

Mi perturba il riposo ?

Qual Megera, ed Aletto

Mi cruccia l'alma, e mi trafigge il petto ?

Qui, dans la commune joie,

Perturbe mon repos ?

Quelle Mégère et quelle Alecto

Me tourmentent l'âme, et me transpercent le

Qual terribile Tromba
Con eco infausta entro il mio sen
rimbomba ?
Di Battista la voce
M'empie il cor di spavento.
Ahi ch'erede del fallo, è' pentimento.

Erodiade la Figlia

Che gioire, che contento
Provo, e sento fra di me.
Più felice, più giocondo
Giorno ,il Mondo
non vedè.
E perché, dimmi, e perché ?

Erode

Che martire, che tormento
provo e sento fra di me.
Più infelice, men giocondo
Giorno il mondo
Non vedè.
E perché, dimmi, e perché ?

*cœur ? Quelle terrible trompette
Avec un écho funeste dans mon sein résonne ?
Du Baptiste, la voix
M'emplit le cœur d'épouvante.
Hélas ! Comme il est l'héritier de la faute, le
remords !*

*Quelle joie, quel contentement,
J'éprouve et ressens en moi !
Un jour plus heureux, plus joyeux,
Le monde
N'en a jamais vu.
Et pourquoi, dites-moi, et pourquoi ?*

*Quel martyre, quel tourment
J'éprouve et ressens en moi !
Un jour plus malheureux, moins joyeux,
Le monde
N'en a jamais vu.
Et pourquoi, dites-moi, et pourquoi ?*





LES ARTISTES DE LA PRODUCTION



Damien Guillon
Direction musicale



Vincent Tavernier
Mise en scène



Paul-Antoine Benos-Djian
Jean-Baptiste



Alicia Amo
Hérodiade la fille



Olivier Déjean
Hérode



Gaïa Petrone
Hérodiade la mère



Artavazd Sargsyan
Le Conseiller



Thibault Givaja
Un disciple de Jean, le soldat

ÉQUIPE D'ANGERS NANTES OPÉRA

Alain Surrans
Directeur général
Thomas Pialoux
Directeur administratif et financier

ARTISTIQUE

Production

Christophe Delhoume
Administrateur artistique
Dominique Le Goff
Coordinatrice artistique
François Bagur
Régisseur général

Chefs de chant

Julien Dupré
Frédéric Jouannais
Hélène Peyrat

Le Chœur

Xavier Ribes
Chef de chœur
François Bagur
Régisseur du chœur
Fabienne Sirven
Régisseuse adjointe

ADMINISTRATION

Florence Hébert
Assistante de direction
Emilie Leterte
Assistante

Catherine Coulaud
Conventions, marchés et juridique
Céline Cheurfi
Prévention et sûreté

Finances

Christine Hauss
Responsable

Assistants comptabilité
Sandrine Corbineau
Nadine Deryckere

Ressources humaines

Auréli Thomas-Michel
Responsable

Gestionnaires

Mélanie Bouley
Sylvie Lemarié
Isabelle Manant

ACTION CULTURELLE, PUBLIC, COMMUNICATION

Sonia Hossein-Pour
Secrétaire générale
Delphine Paré
Assistante

Bénédicte de Vanssay
Communication et presse
Camille Rousseau
Action culturelle
Marie-Emeline Laizeau
Chargée des publics
Coralie Meillerais
Chargée de Billetterie
Isabelle Sainton
Chargée de Billetterie
Maïa Choukair
Accueil et information
du public
Matthieu Jouan
Webmaster et multimedia,
coordinateur informatique

COSTUMES, HABILLEMENT, PERRUQUES, MAQUILLAGE

Patricia Nail
Directrice d'atelier
Karine Fresneau-Coeffé
Adjointe à la directrice
Nathalie Giraud
Seconde d'atelier

Frédérique Aguerra
Coupeuse
Sékou Diallo
Coupeur
Guillaume Malaval
Coupeur
Armelle Broussard
Costumière
Anne Le Déaut
Costumière

Béatrice Bonneau-Eveno
Maquilleuse
Jérôme Joyeux
Perruquier, coiffeur

Yves Augereau
Habileur
Marie-Pierre Génin-Régent
Habileuse
Angèle N'Diaye
Habileuse

TECHNIQUE

Michel Hamon

Directeur technique

Pascal Cagnon

Régisseur général technique

Marie-Line Audouit

Secrétaire technique

Jean-Pierre Druelle

Chef de l'atelier décors

Alison Bigeard

Adjointe, peintre décoratrice

Julien Roche

Chef machiniste

Xavier Potiron

Sous-chef machiniste

Yoan Le Normand

Sous-chef machiniste

Machinistes

Dany Branchereau

Frédéric Dujardin

Valérian Garnier

Daniel Guillemot

Benoît Hermann

Richard Hinault

Franck Le Gars

Pascal Le Coz

Chef accessoiriste

Accessoiristes

Ludovic Bernard

Eric Ordrenneau

Laurent Le Déaut

Chef électricien

Yann Pressard

Adjoint au chef électricien

Samuel Baron

Régisseur audiovisuel

Régisseurs Lumière

Romain Delavaux

David Lassiégée

Maxime Tertereau

Électriciens

Maud Plantec

Andy Sébillet

Logistique et entretien

Evelyne Bonnin

Bruno Cornu

Marie-Pierre Lassale

Concierges

Ibrahima Sene

David Silvestre

CHŒUR
D'ANGERS NANTES OPÉRA

Direction : Xavier Ribes

Soprani

Isabelle Ardant
Florence Dauriach
Laurence Dury
Gersende Guilbert Dezitter
Hélène Lecourt
Fabienne Sirven
Katia Szumilo

Alti

Rhym Aïda Amich
Antonine Bon
Rosalind Elliman
Nathalie Guillard
Yaël Pachet
Claire Penisson
Viridiana Sotto Ortiz

Ténors

Antoine Albuquerque
Franck Estrade
Sung Joo Han
Vincent Karche
Bo Sung Kim
Jean-Pierre Payrat
Mikaël Weill

Barytons

Nicolas Brisson
Benoit Duc
Agustin Perez Escalante
Edson Jimenez Cornejo

Basses

Nikolaj Bukavec
Jean-François Laroussarie
Yann-Armel Quemener

HÔTESSES ET CONTRÔLEURS D'ANGERS NANTES OPÉRA

Kasra Alizadeh
Marina Ashrafi
Clémence Audouit
Elisa Bardon
Robin Bigeard
Stanislas Bossard
Pauline Caron
Clément Carmagnola
Camille Chevrier
Joséphine Coutand
Cécile Delassalle
Aziliz Denis
Leïla El Moktari
Meïla Feddal
Marie Grison
Lucien Jouannic
Leïna Khelladi
Tristan Lallemand

Clara Lamarque
Juliette Le Goff
Valentin Lechat
Léna Maisonneuve
Margaux Manant
Tanguy Maurice
Manuela Mellerin
Théo Merlet
Maxime Mineau
Côme Morillon
Nolwenn Norvez
Sarah Orumchi
Maëlysse Paul
Alice Paul
Antoine Peroi
Robin Pigne
Méhann Pressard
Marie Raisin-Bystryewsky

TOURNÉE

Profane ou sacré, l'opéra dans son excellence, au plus près des habitants.

En alternance avec *The Beggar's Opera* l'opéra ancré dans les bas-fonds londoniens, commenceront dans des églises les représentations de l'opéra sacré, l'oratorio d'Alessandro Stradella, *San Giovanni Battista* (Saint-Jean Baptiste).

Fort du succès des représentations des *Histoires sacrées* (oratorios de Carissimi et Charpentier) en 2016 et 2017 représentées 32 fois, dans 25 églises différentes sur l'ensemble du territoire régional, Angers Nantes Opéra à nouveau porté par le soutien du Conseil régional des Pays de la Loire, offre au public ligérien l'occasion de découvrir cet « opéra sacré », chef d'œuvre de la musique baroque, au cœur d'églises de quartier ou de campagne, comme de centre-ville.

L'Opéra de Rennes, coproducteur de cette nouvelle interprétation du *Saint-Jean-Baptiste* d'Alessandro Stradella, emmènera à son tour ce spectacle dans des églises bretonnes avec le soutien de la Région Bretagne, en 2019.

SAN GIOVANNI BATTISTA EN TOURNÉE DANS DES ÉGLISES

EN 2019

Angers

Collégiale Saint-Martin

Lundi 29 avril 2019

Mardi 30 avril 2019

Fontevraud

Abbaye Notre-Dame

Samedi 4 mai 2019

Sallertaine

Vendée

Vendredi 9 mai 2019

Et d'autres dates à venir à Nantes métropole, en Pays de la Loire et en Bretagne.

Les tournées en région bénéficient du soutien des Régions Pays de la Loire et Bretagne.